

Au moment même où l'on essaie à Genève de supprimer à tout jamais le règlement des conflits par la violence, un étranger à commis dans notre pays paisible et hospitalier le plus lâche et le moins compréhensible des crimes.

La France toute entière est unanime à flétrir le malheureux inconscient qui a cru servir son Pays en tuant notre Président de la République...

... Comme si jamais le bien pouvait résulter d'un meurtre.

A Mme Paul Doumer, la mère si cruellement frappée hier en ses quatre fils tués à la guerre, à l'épouse si douloureusement atteinte aujourd'hui par la folie d'un illuminé, nous adressons notre sympathie respectueuse et notre compassion émue.

A côté de la Conférence du Désarmement

Il est bon d'aller respirer de temps à autre l'air de Genève; ici, nous sommes à l'arrière et nous perdons parfois la notion exacte des questions internationales.

A Genève où nous nous retrouvons entre femmes de tous les pays, nous pouvons mettre les questions au point et comprendre plus directement les préoccupations et les points de vue des différents pays. En fait, il y a à Genève comme à Paris une inquiétude générale concernant la lenteur des travaux de la Conférence du Désarmement; on a là-bas comme ici le sentiment que les experts à force d'entrer dans le détail des questions techniques perdent complètement de vue le but même de la conférence.

Les gouvernements ont pris l'engagement d'aboutir à un résultat et il semble que les experts s'appliquent plutôt à soulever des difficultés qu'à chercher les accords qui pourraient permettre un commencement de réduction des armements.

Le délégué de la Belgique, M. de Brouckère, dans le remarquable rapport qu'il fit à la réunion organisée par la Conférence des Organisations féminines internationales, insista précisément sur le rôle essentiel de l'opinion publique à l'heure actuelle et demanda avec la plus grande énergie à ce que les peuples agissent sur les gouvernements, afin que ceux-ci donnent à leurs experts des indications tout à fait précises pour aboutir. Les peuples sont impatients d'obtenir un résultat, les peuples veulent supprimer la guerre, déclara M. de Brouckère, c'est aux gouvernements à veiller à ce que leurs experts trouvent des solutions au lieu de soulever perpétuellement des obstacles.

Nous reviendrons d'ailleurs sur la très belle conférence du sénateur belge et sur le rapport fort intéressant du baron von Rheinbaden concernant la vente et le trafic des armes. Aujourd'hui, nous voulons nous attacher surtout aux efforts des organisations féminines internationales et les féliciter de l'action si utile qu'elles mènent à Genève.

Grâce à leurs efforts et à leur ténacité, une permanence a pu être créée, véritable comité de vigilance qui tient au courant les associations féminines du monde entier et leur donne des directives pour aboutir à des efforts coordonnés. Nous devons une réelle reconnaissance à Miss Dingmann, Miss Courtney, à Mmes Dreyfus-Barney, Gutherie d'Arcis et leurs collaboratrices, qui travaillent sans relâche pour instruire et influencer l'opinion publique internationale. Elles sont en rapports constants avec les hommes et les femmes de la Conférence et dans cette dernière manifestation à laquelle nous avons pris part, nous avons eu le privilège d'être en contact, grâce à elles, avec quelques-unes des femmes les plus représentatives de la Conférence officielle du Désarmement.

Mrs. Corbett-Ashby, dans le très bel exposé qu'elle nous fit, nous indiqua notamment quel était le rôle de la Commission du Désarmement moral à la Conférence du Désarmement.

Les sujets possibles de désaccord entre les peuples, dit Mrs Corbett Ashby, sont provoqués actuellement par les questions suivantes :

- 1°) question des dettes;
- 2°) question des réparations;
- 3°) douanes;
- 4°) désarmement unilatéral;
- 5°) impôts exagérés qui suscitent chez les contribuables la haine des autres peuples qu'ils rendent responsables de leurs lourdes charges.

Il faut donc s'attacher à les régler. Il faudrait travailler également à supprimer les haines de religion et de race, qui suscitent des querelles et des violences, obtenir aussi l'apaisement des minorités en leur rendant justice.

Mrs Corbett-Ashby exposa ensuite, d'après le programme élaboré par l'Institut de Coopération intellectuelle ce que devra être l'enseignement de l'avenir, enseignement basé sur la connaissance de la S.D.N. et l'entente internationale. Elle indiqua notre devoir de veiller à ce que les livres, le cinéma, le théâtre, la radio soient pour nos idées des aides et non des obstacles. Enfin faisant allusion à certains pays où la préparation militaire se fait obligatoirement dans les écoles dès l'âge de 14 ans, elle en demande la suppression, afin de ne pas habituer les enfants à se préparer à la guerre. Elle voudrait au contraire que tous les enfants soient imprégnés de l'idée que les hommes ne sont pas faits pour se haïr et que tous les règlements entre les peuples peuvent et doivent être réglés par des moyens pacifiques et légaux.

Nous avons entendu également Mrs Woolley, déléguée officielle des Etats-Unis, Paulina Luisi, déléguée de l'Uruguay, Mme Szlagowska, déléguée de la Pologne, et nous tenons à remercier particulièrement Mme Luisi des paroles émouvantes qu'elle prononça en faveur d'Albert Thomas. La mort de M. Paul Doumer et de M. Albert Thomas jetèrent d'ailleurs une véritable consternation sur cette conférence et nous devons remercier nos amies étrangères des sentiments de sympathie qu'elles nous témoignèrent à ce sujet.

De nombreuses féministes étaient venues assister à ce « week-end international ». Citons notamment, Mmes Plaminikova (Tchécoslovaquie), Mmes Beckman, Turnau, Mende (Allemagne), Van Eghen (Hollande), Cadbury (Angleterre), Puffer Morgan (Etats-Unis), sans oublier nos amies suisses, Mlle Emilie Gourd, Mme Leuch et nos compatriotes françaises, Mlle Angles et Mme Thibert.

De cette réunion ressort pour nous plus que jamais la nécessité de ces rencontres internationales qui nous font mieux comprendre les tendances et les sentiments des autres peuples.

En ce moment la question la plus importante est sans aucun doute la reconnaissance officielle de l'égalité de tous les Etats en ce qui concerne les armements et la défense nationale, égalité bien entendu relative puisque, comme le prévoit le pacte lui-même, les armements doivent être proportionnés aux charges et obligations des différents pays. Il serait vraiment à souhaiter que notre Pays affirme lui-même ce principe à Genève où l'on s'imagine bien à tort que nous rêvons d'hégémonie pour nous et d'humiliation pour nos voisins.

Comme l'a dit si justement Mrs Ashby, si nous voulons obtenir le désarmement moral des esprits, il faut obtenir d'abord une égalité absolue de droits pour tous les peuples adhérents à la S.D.N.; il faut effacer du passé tout ce qui peut séparer les gens de bonne volonté, tout ce qui peut empêcher une véritable entente internationale. Et comme le fit remarquer également Mlle Angles, le désarmement moral est en lui-même une chose négative, désarmer moralement ne suffit pas, il faudra après l'apaisement nécessaire construire, préparer l'avenir sur un programme précis, basé sur la coopération des peuples. La tâche sera rude mais avant même de l'entreprendre, encore faut-il que tous soient d'accord sur le but et les moyens.

Nous devons remercier très sincèrement Miss Dingmann et le bureau des Associations féminines internationales, dont la haute valeur morale et la largeur de vues assurent à ce Comité une influence et un rayonnement sur les milieux officiels et sur nos associations féminines du monde entier.

C. Brunshvicg